

BERNARD PLOSSU

SO LONG

Vivre l'Ouest américain - 1970 / 1985

Frac Haute-Normandie
du 20 janvier au 4 mars 2007



Albuquerque, 1974 - © Bernard Plossu

Contact Presse : Sergine Gallenne
Sergine.gallenne.frachn@wanadoo.fr

Le projet a reçu le soutien de Neuflyze Vie

Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute-Normandie, du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie et de la ville de Sotteville-lès-Rouen

Partenaire privilégié du FRAC Haute-Normandie : André Chenue S.A. / Division conservation



FRAC
Haute-Normandie

Sommaire

BERNARD PLOSSU AU FRAC HAUTE-NORMANDIE.....	4
ENTRETIEN AVEC BERNARD PLOSSU.....	5
LE VOYAGE AMÉRICAIN DE BERNARD PLOSSU	11
BERNARD PLOSSU EN QUELQUES CITATIONS	14
BERNARD PLOSSU : REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES.....	17
LA CIMASE	20
LA BLACK BOX	21
BERNARD PLOSSU : LE CATALOGUE.....	22
NEUFLIZE VIE	23
LES RENDEZ-VOUS AVEC LE PUBLIC.....	25
"WE HAD A DREAM"	26
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	29
VISUELS (CD)	

SO LONG

Arizona, le pays de Cochise, le chef des Apaches Chiricahuas, New Mexico, Colorado, Utah, Nevada, California, Western Texas et Western Oklahoma, c'est cet immense désert qui va jusqu'à la mer, jusqu'à l'océan Pacifique, chaud au Sud dans les palmiers et proche du Mexique (Los Angeles), et brumeux et oriental, écossais même parfois, au Nord, la superbe région de Big Sur (San Francisco)...

C'est là que j'arrivai par un hasard extraordinaire, à 21 ans, chez mon ami Bill Coleman ! Nous venions du Mexique où nous nous étions rencontrés. Et j'y retournerai tout le temps, dès que possible, dans cet Ouest gigantesque, sillonnant les routes et les pistes petit à petit, au cours des années, partout, jusqu'à ce que je m'y installe pour de bon au début de l'hiver 1977, près de Taos, à deux mille deux cents mètres d'altitude, au pays de la sauge, sur les hauts plateaux, où Shane naquit le 14 juillet 1978 ! À partir de là, c'est aussi à pied que je découvrais les coins plus sauvages de ce "jardin de poussière", avec mes amis Dan et Doug. Ces photographies sont l'itinéraire de ces années où je suis resté là pour de bon, de ces routes sans fin, au rythme des saisons...

Elles sont aussi un témoignage sur une manière de vivre des gens de l'Ouest, de leurs cultures, qu'ils soient Indiens, Chicanos ou *Anglos*, en ville ou dans des coins perdus, jusqu'en 1985, date où je rentrai définitivement en Europe.

Bernard Plossu

Juillet 2006

Bernard Plossu au Frac Haute-Normandie

À l'invitation du Frac Haute-Normandie, dans le cadre du cycle "We had a dream", Bernard Plossu présentera pour la première fois l'ensemble de ses photographies réalisées dans l'Ouest américain durant les années 70/80, dont la plus grande partie reste inédite. Près de 400 images en noir et blanc, de petits formats, seront ainsi exposées au Bâtiment Trafic, du 20 janvier au 4 mars 2007.

À l'heure où l'on redécouvre les grands maîtres de la photographie américaine comme Robert Adams, William Eggleston, Lee Friedlander, Stephen Shore ou Garry Winogrand, il nous a semblé particulièrement judicieux de présenter, sur ce même territoire et durant les mêmes années, le regard d'une des figures majeures de la photographie française, Bernard Plossu. Et cela non seulement parce qu'il a réalisé en Amérique, jusqu'en 1985, une très grande partie de son œuvre, mais parce qu'il a même été considéré à un moment donné, de par sa participation active à la scène artistique de l'époque, comme photographe américain à part entière.



Albuquerque, 1973 - ©Bernard Plossu

L'exposition se présentera comme autant de "road-movies" à travers l'Ouest américain, sans souci d'exactitude géographique mais sous-tendus par le regard libre, attentif et curieux de Bernard Plossu, un regard aussi fasciné par les signes de la culture américaine qu'ouvert sur la rencontre avec les Américains.

Un ouvrage est publié à cette occasion aux Éditions Yellow Now reproduisant plus de 250 images de cet ensemble.

La réalisation de cette exposition ainsi que l'édition de son catalogue ont été rendues possible grâce au soutien de Neuflyze Vie.

En parallèle, Le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg présente, du 16 février au 28 mai 2007, une rétrospective majeure de l'œuvre de Bernard Plossu. Celle-ci sera accompagnée d'un catalogue dirigé par Gilles Mora et publié aux Éditions des Deux-Terres.

Entretien avec Bernard Plossu

Par Laurent Brunet

Extraits de l'entretien de Bernard Plossu avec Laurent Brunet, réalisé le 23 juin 2006 et publié dans la revue "Lisières 21" en septembre 2006.

Le voyage a-t-il orienté ta pratique photographique ?

Si j'ai toujours beaucoup voyagé, je ne suis pas pour autant un photographe du voyage, de la même façon que je ne suis pas un photographe du flou, ni un photographe du Midi. J'ai horreur de toutes ces étiquettes. Le premier voyage initiatique a eu lieu pour moi à l'âge de treize ans, au Sahara où mon père m'avait emmené, et peut-être que, devenu adulte, je n'ai fait que chercher à



Ghardaïa, Sahara, 1958 - ©Bernard Plossu

retrouver ce voyage là. Puis le voyage au Mexique a formé mon goût à l'errance. Ensuite, étant d'une nature curieuse, j'ai découvert de nombreux pays dans lesquels j'ai fait des photos. J'ai donc appris à connaître les mœurs des autres gens, mais cela a-t-il orienté mon rapport à la photographie ? Je ne le crois pas.

Par quel coup du sort ton projet de devenir réalisateur de cinéma a-t-il échoué ?

Au début de l'année 1966, j'ai eu la chance d'avoir un travail au Mexique, dans la jungle du Marquès de Comillas où j'ai passé trois mois. Ils cherchaient un photographe. J'avais vingt ans, j'ai dit : je suis photographe. C'était faux, mais ils m'ont pris car ils avaient besoin de quelqu'un dès le lendemain. J'avais une caméra super huit, parce que j'aimais beaucoup filmer. Ma culture c'était le cinéma, la cinémathèque, la Nouvelle Vague. Et puis... la caméra est tombée à l'eau. J'ai donc arrêté ? C'est vraiment tombé à l'eau !

Cet accident technique correspond-il à un destin ?

Je me suis mis à la photo qui est devenue pour moi une manière de voir comme au cinéma. En effet, mes photos sont plus cinématographiques que photographiques. Je pense que je ne serais jamais devenu cinéaste. Je n'ai pas l'étoffe d'un réalisateur ou d'un architecte, parce que je n'ai pas

les dispositions pour conduire un travail d'équipe, je suis plus solitaire. Finalement, je considère que le destin m'a joué un bon tour.

[...]

En 1975, tu décides d'utiliser exclusivement un objectif de 50 mm, ce choix correspond-il à un renoncement ?

C'est tout le contraire d'un renoncement, c'est une ouverture : enfin libéré. Ce fut un pari difficile. À vingt ans, lorsque j'ai commencé la photographie, il n'y avait pas d'expositions ni de livres, il y avait seulement quelques maîtres. J'ai donc tiré les sonnettes de tous les journaux, j'ai fait des photographies au grand angle en couleur, au téléobjectif : un crocodile, un coucher de soleil. Je l'ai fait, c'est un métier. On peut dire que je faisais de "belles" photos pour les vendre, et les "mauvaises" photos pour moi. Puis un jour, lors d'un voyage au Niger, à Agadès, bouleversé par la vie des nomades, j'en ai eu assez et je me suis dit : j'arrête.

Ta "conversion" se résume-t-elle à abandonner le grand-angle ?

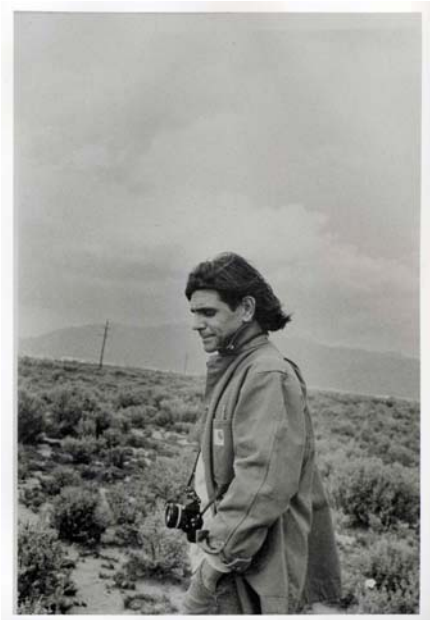
Oui parce que ça déforme la réalité, donc : au revoir et merci.

Ton refus des effets découle-t-il d'une position esthétique ou éthique ?

C'est esthétique, car dans ce que je montre, il y a une sobriété, et cela devient une éthique dans la mesure où pour bien montrer, il faut montrer sobrement.

L'art photographique est-il un art de l'affût ?

L'affût, cela veut dire la prise : "take a picture", prendre une photo. Je préfère l'expression "voir une photo", voir une image. Je crois que c'est une traduction de ce que l'on voit, sans pour autant être à l'affût. Dans mon cas, vu que je suis de tradition française, je suis toujours prêt. Chez Boubat, Cartier-Bresson, l'appareil est prêt, une photo est immédiatement vue et prise. Qu'elle soit bonne ou ratée n'a presque plus d'importance. C'est comme laisser un capuchon sur son appareil, le temps de l'enlever, la photo est partie. Il en va de même pour des photographies en apparence très calmes, il y a tout de même cette grande nervosité, et si l'on est pas prêt, avec son appareil réglé, eh bien on la rate. Donc techniquement : au service de... Prêts.



Pat Allgood. *Taos*, 1980 - ©Pat Allgood

La photographie est-elle un territoire entre le langage et le corps ?

Avant tout, la photographie est une danse, c'est-à-dire qu'on s'approche, on s'éloigne, on bouge, on passe de droite à gauche, derrière, devant, on se baisse, on monte, on saute. Il y a un documentaire sur Cartier-Bresson dans lequel on le voit nettement sauter. Avant d'être un corps. Il n'y a pas que l'œil et le cerveau, il y aussi le corps et les pieds. Il vaut mieux être bien chaussé, cela paraît idiot à dire, mais c'est important. Il y a donc un mouvement, comme un ballet. D'ailleurs, on le remarque. En Amérique, les gens me disaient : "Oh ! Ton corps se déplace d'une manière presque féminine." Je veux dire que certains photographes travaillent en force, à la façon d'un coup de poing, et d'autres le font plus en douceur. C'est une question de délicatesse.

La photographie à mi-chemin entre un voir et un dire ?

Je suis convaincu que la photographie est une forme d'expression littéraire, si elle s'exprime avec



Oklahoma, 1983 - ©Bernard Plossu

sobriété. D'où mon désir de ne jamais foncer les tirages, de montrer les choses comme elles sont, de travailler au cinquante millimètres. Si tout d'un coup, il y a un effet photographique – l'usage d'un grand angle, un ciel foncé, un côté "surdose de poésie" ou de drame – on perd ce côté proche de la littérature. À quoi tient la différence entre le

cinéma et la photographie ? Ce n'est pas seulement le fait qu'il y ait ou non du mouvement, c'est que les mauvais cinéastes se croient obligés de mettre de la musique. Or les bons films sont ceux où la musique ne nous dit pas à quoi penser. Il ne faut surtout pas lire un bon livre en écoutant de la musique ! la remarque de Gilles Mora rejoint ce propos : "on ne regarde pas un livre de Bernard Plossu, on le lit."

Peut-on entendre le "son" d'une photographie ?

On rejoint l'idée que dans une photographie, il faut suggérer ce qui se passe à côté, à gauche, à droite, au-dessus, au-dessous, voire même derrière. En faisant une photo, il m'est arrivé de me retourner pour voir comment c'était derrière et de faire aussi cette photo. Peut-être que le son, c'est l'ensemble. L'image, c'est un son visuel.

[...]

As-tu une prédilection pour l'image mouvante ?

Ah, j'aime bien faire des photos en marchant, d'ailleurs quand je donne des stages, je fais courir tout le monde ! Faire des photos en courant, ce qui n'est pas sans risques.

Est-ce en rapport avec ton goût pour la marche ?

Il y a la marche dans la nature qui est une sorte de yoga. Cela me paraît encore plus enrichissant que de méditer : la nature, l'air pur, respirer, le temps, le froid, le chaud... Et puis il y a la marche liée à la photographie, je veux dire que se balader est une nécessité, si l'on ne va pas d'un endroit à un autre, on ne verra pas de photos.

L'absence de sujets politiques ou d'actualité dans ton travail semble tout l'inverse du désintérêt.

En effet, je ne fais pas de photographies de guerres, de manifestations, ou ce genre de choses. Dans les années soixante-dix, j'ai fait beaucoup de photographies témoignant de ma génération. Sans trop y penser, j'étais donc de plain-pied dans mon époque.

Quels changements sont intervenus depuis ?

La photographie de voyage telle que je l'ai pratiquée, vu l'évolution dramatique du tiers-monde, n'est plus possible pour moi. Aujourd'hui, je crois que l'on ne peut plus se contenter de témoigner ; le monde a trop changé.

Ton travail est-il caractérisé par le refus de produire une image issue de la souffrance ?

Il est vrai que j'ai plutôt témoigné d'une vision pacifique du monde. Ce qui n'empêche qu'un



Albuquerque, 1973 - ©Bernard Plossu

certain nombre d'œuvres m'ont marqué dans ce sens, comme celle du photographe hollandais Caas Oothuys, qui a photographié son pays à l'époque où les Juifs se cachaient. Il a réussi à photographier cela. Un photographe espagnol, Manuel Ferreol, a réalisé un catalogue dont le titre est : "Immigration". Il a simplement photographié des gens en

larmes au moment des départs et des arrivées. Ces deux œuvres engagées m'ont énormément ému et convaincu du rôle de la photographie. Je me sens également proche du travail de Luis Baylon de

Madrid. Il photographie les gens dans la rue, les miséreux, les SDF madrilènes. Ayant eu lui-même une vie très difficile, il ne donne pas l'impression d'être un voyeur mais de faire partie du monde qu'il photographie.

As-tu déjà réalisé ce type de photographie ?

À San Francisco, il m'est arrivé de photographier un noir dans un caniveau. Il est vrai que je ne montre pas cette photographie, sans trop savoir pourquoi. Qui suis-je pour oser me permettre de parler de la misère, alors que je suis un des privilégiés du monde ? C'est très délicat, il faut être vraiment honnête et pas seulement avoir bonne conscience. C'est pour cette raison que Orthuys, Ferreol et Baylon ne sont pas des photographes de bonne conscience, ce sont des photographes d'engagement.

[...]

Dans tes photographies, l'érotisme n'est jamais du côté du voyeurisme.



San Francisco, 1982 - ©Bernard Plossu

L'érotisme c'est le mystère. La découverte, c'est la fin de l'érotisme. On est dans une époque où l'on montre tout, et du coup, on ne devine plus rien, donc l'érotisme est mort, il ne reste que la vulgarité. Je n'ai pas besoin de tout montrer pour rêver, au contraire, moins on montre, mieux c'est. C'est un certain regard qui est sensuel, qui est attirant. Dans une rue à Milan j'ai fait quelques photographies d'une femme marchant qui m'a plus séduit que si je l'avais vue nue sur une plage. C'est aussi une question de goût, de bon ou de mauvais goût. Boubat est un photographe très sensuel, sans tomber dans le côté mièvre et romantique du terme.

[...]

Partages-tu l'idée de Dominique Païni qui dit que le livre est "le dispositif idéal pour la photographie" ?

Il ne s'agit pas de comparer l'édition avec une exposition, car ce sont deux choses différentes. Mais disons que je me retrouve bien dans le livre par rapport à ce que j'essaye de dire.

Que penses-tu du rendu imprimé ?

L'éditeur d'une revue poétique japonaise avait raté l'impression. Il ne voulait pas me montrer le résultat, j'ai insisté pour le voir, et c'est ce j'ai préféré de toutes les parutions. C'était carrément granulé, on ne voyait rien, c'était pire que France-Soir ! Quand c'est trop bien reproduit, on sent que c'est trop au service de la bonne photo, c'est de la photo d'ambiance. Le livre est un objet littéraire qui raconte une histoire, et les petits livres autour d'une thématique sont comme des romans.

Le livre implique la notion de séquence...

On revient à l'idée du cinéma. Je ne suis pas peintre, je ne fais pas de tableaux qu'il faudrait regarder comme des originaux. La photographie, c'est effectivement comme un film, avec les vis-à-vis, les lectures, le rythme etc. Si je poussais le propos, l'original ce serait toutes les photographies qui forment un ensemble. Un peu comme toutes les pages d'un livre, tous les plans d'un film.

Entretien publié avec l'aimable autorisation de la revue Lisières.

[http : //lisiere.com](http://lisiere.com)

Le Voyage américain de Bernard Plossu

Par Lewis Baltz

Quand Bernard Plossu est venu aux États-Unis en 1977, il était déjà reconnu en France comme photographe, ce qui implique qu'il figurait parmi les successeurs désignés de la tradition française du reportage. Plossu est toujours resté fidèle à cette tradition, bien que ses années en Amérique aient modifié sa vision de manière inattendue. Il avait voyagé aux États-Unis plusieurs fois avant d'épouser une Américaine et d'habiter au Nouveau Mexique. Ses premières visites avaient été des missions photographiques, comme ses voyages au Mexique et en Égypte ; une prolongation de l'idéologie du reportage étendu à des sujets exotiques. Si les cultures homogènes du Tiers-monde intriguaient l'Européen cosmopolite, il semble qu'il ait aussi été très attiré par la banalité et l'aliénation de la vie contemporaine en Amérique.



San José, 1974 - ©Bernard Plossu

Cet aspect de la société américaine a été source d'inspiration – si l'on peut employer ce mot – pour des générations de photographes américains (pour ne rien dire des écrivains) et pour des visiteurs européens aussi célèbres qu'Henri Cartier-Bresson et Robert Frank. Les premiers travaux américains de Plossu sont dans la tradition de ses illustres prédécesseurs. Ses premiers contacts avec la culture de l'Amérique – ou, d'un point de vue européen, son absence de culture – sont une réaction contre la vie américaine, toute de superficialité criarde. Mais cela n'a jamais ressemblé à Plossu de se satisfaire de superficialités, et il a approfondi sa vision en se familiarisant avec ses sujets. Il a bientôt vu, dans la folle solitude de l'Ouest américain, quelque chose de plus profond qu'une juxtaposition postsurréaliste du rituel Hopi et de plateaux-repas pour la télévision.

Sartre a fait deux observations particulièrement importantes sur l'Amérique. La première, c'est que, à l'encontre de l'Europe, les villes étaient souvent plus jeunes que leurs habitants. La deuxième, qu'en Amérique les rues des villes avancent en ligne droite vers l'horizon – comme vers l'infini. Ces remarques sont caractéristiques de l'effet considérable qu'exerce l'espace américain sur un Européen cultivé.

Il est à peine exagéré d'affirmer que pour une sensibilité formée dans un monde aux perspectives fermées, ancrée dans l'histoire de l'humanité, appréhender l'immensité vide de l'Ouest américain est un peu comme perdre son regard dans les abysses. Les Américains sont touchés de la même façon. Joan Didion, auteur américain qui a elle-même décrit cette expérience de l'Ouest américain avec beaucoup de beauté et de précision, écrivait, dans sa critique du livre de Norman Mailer *Executioner's Song* : "... Le sujet lui-même... est ce vide immense de l'expérience de l'Ouest, un nihilisme antithétique... [la négation] de la plupart des formes de l'effort humain, une peur si proche du zéro que les voix humaines s'effacent, comme de l'écriture dans le ciel. Sous ce que



Shane, Big Sur, California, 1983 - ©Bernard Plossu

Mailer appelle "le bleu immense du terrible ciel de l'Ouest américain"... Rien n'a vraiment d'importance." Didion n'a pas été la première à voir dans l'espace de l'Ouest une métaphore du nihilisme : Dos Passos avait suggéré déjà une lecture similaire ; finalement, c'est Mailer, dans son introduction à *Executioner's Song*, qui a été le plus concis : "Il y avait les montagnes, puis l'autoroute, puis rien."

Les maîtres de Plossu sont Corot et Malevitch ; deux peintres dont il est difficile de rapprocher le propos, sinon par l'élégant quiétisme de chacun. Au fil des années passées au Nouveau Mexique, on voit, peu à peu, moins de Corot et plus de Malevitch dans ses photographies ; le paysage de Corot, le jardin de lumière, est rendu plus âpre par l'expérience de la solitude américaine, et se transforme en jardin de poussière, jardin de cendres. Ce qui ne veut aucunement dire que Plossu est devenu un photographe américain, transformation impossible et qu'il ne souhaite pas. Il n'a jamais vraiment troqué son humanisme européen pour le nihilisme américain, ni abandonné son pathos pour l'ironie américaine. Mais il est parvenu à une compréhension qui lui permet de faire coexister les deux points de vue dans sa perception. Pendant son séjour au Nouveau Mexique, Plossu a appris que la photographie américaine ne se résumait pas à un index iconographique de sujets exotiques, brillants dans leur banalité, mais qu'elle était surtout un ensemble d'attitudes, de stratégies, d'idéologies picturales, tout à la fois déterminant la compréhension que l'Amérique a d'elle-même et déterminées par elle. Le travail américain de Plossu a des antécédents ; il avait trouvé le Nouveau Mexique au Sénégal bien avant de trouver le Sénégal au Nouveau Mexique. Métaphoriquement, Plossu connaissait déjà le désert américain avant de décider de s'y installer. Plossu n'a jamais abandonné l'Europe ni la tradition photographique française ; il a, plutôt, ajouté

un monde au monde qui lui appartenait de naissance. Il y a quelque chose d'ouvertement romantique dans l'image d'un photographe français qui lit Céline dans une Ford garée pour la nuit sur le plateau lunaire de Monument Valley. Quelque chose de troublant se produit autour d'un jeune père surveillant son fils, mi-américain et tant aimé, qui joue parmi les plants de sauge du haut désert du Nouveau Mexique.

Évidemment, il y a quelque chose de plus : les images de Plossu, éloquentes en elles-mêmes, sont aussi des éclats de la réalité américaine de Bernard Plossu. On ne peut pas démêler l'écheveau des influences qui font d'un artiste ce qu'il est, mais ces fragments sont des pièces de ce qui fait l'homme et le photographe.

Malgré sa culture, son intelligence, Plossu photographe tire plus de son expérience directe que d'une stratégie ou de théorie. S'il y a une explication rationnelle à l'affinité qu'il



San Francisco. 1974 - ©Bernard Plossu

revendique avec les peintres expressionnistes allemands, elle tient sans doute à leur foi en l'art comme moyen de transformer l'expérience quotidienne en un langage d'émotion universel.

Dans un sens strictement professionnel, Bernard Plossu a mis son identité artistique en danger en se déplaçant entre deux traditions photographiques nettement marquées ; il a lui-même pris le risque d'être un Français exilé en Amérique, jamais un Européen tout à fait assimilé, mais si bien façonné par son expérience américaine qu'il aurait pu se sentir à moitié étranger dans sa France natale. Cela ne s'est pas passé ainsi, parce que Plossu est un juge sévère de ses influences, et se sert de son environnement plus qu'il n'est marqué par lui.

Si son sens de la lumière et de l'espace, c'est-à-dire de la forme, a changé entre Paris et Santa Fe, on peut penser que c'est moins à cause des différences objectives entre ces lieux – si importantes soient-elles – qu'à cause des différences que ces lieux ont amenées dans sa sensibilité. Au-dessus des hasards des lieux et des traditions, Plossu se tient, en un sens, aux frontières des cultures. Plossu se tient aussi un peu sur le côté, seul. Singulier.

Lewis Baltz

Sausalito, 1985

Bernard Plossu en quelques citations

Délicatesse

"... créateur d'un monde visuel d'une extrême sensualité et d'une inadmissible douceur." Denis Roche

"S'il y a chez Bernard Plossu un refus de la composition comme de la préméditation, il y existe en revanche un éloge de la proximité et de la délicatesse, et cette volonté de donner du temps au temps, de la vie à la vie, ... et des images à la photographie ! Aussi n'assujettit-il sa pratique à aucun formalisme ni a aucun contenu."

Charles-Arthur Boyer

Écriture

"Je crois que l'écriture est ce qui se rapproche le plus de ma façon de photographier. Je prends des notes sur tout ce que je vois, ce qui est un excellent complément à la prise de vue. D'ailleurs, la photographie c'est cela : prendre des notes. Le pire qu'on puisse dire à propos de la photographie, c'est que c'est de la peinture. Muni d'un équipement léger, comme le 35 mm et en prenant des instantanés, on peut dire qu'on est équipé pour capter des notes. Mon appareil photo n'est pas un pinceau, mais un stylo. Parfois, je me demande si je suis un photjournaliste, ou un écrivain muni d'un appareil." Bernard Plossu



California, 1974 - ©Bernard Plossu

Hasard

"La photographie, c'est une disponibilité au hasard, et le hasard ne vous arrive pas par miracle, le hasard... on a le hasard presque qu'on mérite, au bout de pas mal de temps d'aller partout, il vous arrive des choses, et c'est pour ça que j'aime bien dire qu'on ne prend pas de photos, mais que les photos vous prennent..." Bernard Plossu

Instantané

"Le photographe est quelqu'un de toujours en éveil, en perception constante (c'est un bouddha qui marche). Il passe son temps à observer l'évidence." Bernard Plossu

Narration

“On ne regarde pas les livres photographiques de Bernard Plossu : on les lit.” Gilles Mora

“Le cinéma et la poésie sont deux formes caractéristiques de l’art de Plossu. Et ces deux formes d’expression, comme l’ensemble de ses photographies, sont des reflets de la réalité à travers un miroir. ” James Enyeart

“La décision de Bernard Plossu de revenir vers le désert et ses paysages n’est que le prolongement de son envie de photographier les choses loin de tout effet spectaculaire, mais de manière directe, vierge de toute manipulation photographique. Car il a désormais perdu le moindre intérêt pour le medium dans sa forme journalistique et commerciale. Il tend désormais vers la recherche de ce qui ressemble à une sorte de journal personnel, dans lequel lui et ses sujets écriraient leur propre narration, où modèles et paysages seraient identiquement traités.” James Enyeart

Non temps

“Ce que j’espère réaliser dans mes photographies est le non-temps, au lieu du temps arrêté. Comme les brefs moments de silence dans la musique du Moyen-Orient. Il ne s’agit pas d’évoquer l’ironie d’un instant, mais de préserver une lourdeur émotive. Un écho plutôt qu’un moment.” Bernard Plossu



California, 1980 - ©Bernard Plossu

Poésie

“On ne prend pas une photographie, on la “voit”, puis on la partage avec les autres. Je pratique la photographie pour être de plain-pied avec le monde et ce qui se passe. En apparence mes images sont poétiques et pas engagées. Mais pratiquer la poésie n’est-ce pas aussi résister à la bêtise ? La poésie est une forme de lutte souterraine qui contribue à changer les choses, à améliorer la condition humaine, la culture, l’environnement.” Bernard Plossu

Simplicité

“Pour un photographe, le plus important, c’est... très peu de choses... Un seul appareil, si possible, un seul objectif, le 50 mm, c’est ce qu’il y a de plus proche de la vision normale de l’œil. Je suis à la disposition de ce qui se passe, toujours réglé à l’avance, préréglé à l’avance, donc très présent et disponible, légèrement.” Bernard Plossu

"J'aime l'objectif normal de 50 mm, parce qu'il est comme la vision de l'œil. Cette perspective normale, sans la distorsion d'un grand angle ou la compression d'un téléobjectif, permet au photographe de s'effacer, d'éviter les exercices de style, et en s'effaçant, le sujet de la photographie parle plus fort par lui-même, pour lui-même." Bernard Plossu

Temps

"Par un jeu de tremblé de l'appareil photographique, le temps arrêté de ses photographies, qui doivent beaucoup à une poésie nourrie par la littérature, y apparaît à chaque fois dilaté, étiré jusqu'à l'extrême de ses possibilités suggestives." Alexandre Castant

"En photographie, on ne capture pas le temps, on l'évoque. Il coule comme du sable fin, sans fin, et les paysages qui changent n'y changent rien." Bernard Plossu

Voir



Arizona, 1979 - ©Bernard Plossu

"Rien ne peut être plus abstrait que ce que nous voyons réellement." Giorgio Morandi

"La photographie parle de tous les moments apparemment sans importance qui ont en fait tant d'importance !" Bernard Plossu

"Ce n'est pas important qu'une image soit bonne, ce qui compte c'est qu'elle ait de l'ambiance."

Bernard Plossu

"J'aime bien les photos de mauvais temps. Le mauvais temps, c'est le beau temps pour le photographe... De retour en Europe, je me suis rendu compte qu'il y avait les mêmes photos à Duffy-les-mines dans le Nord que dans les tropiques mexicains. Donc en fait, on se trimballe partout avec ses idées fixes et sa manière de voir... On faisait un sujet sur la route nationale 1 et on s'est arrêté pour dîner dans un petit restaurant turc, et le rideau avait l'air d'un masque vénitien... Et c'est vrai que quelquefois, bon... on prend une photo tellement vite, ça bouge un peu, ça tremble... donc ça fait une sorte de tremblé, mais j'aime pas l'étiquette "photographe du flou", c'est pas du flou, c'est le tremblement du temps..." Bernard Plossu

Bernard Plossu : Repères bibliographiques

Né en 1945 au Vietnam, vit et travaille à la Ciotat.

2006

Au Nord, texte Pierre Devin, collection Médiante, Centre Régional de la Photographie Nord Pas de Calais, Douchy les Mines, France

Nord en scope, portfolio jet d'encre archival, 15 photos couleur panoramiques du Nord, texte Pierre Devin, publié par La Chambre Noire, Paris

En Espagne avec des camaras juguete, publié par Destin Sensible et MJC Rosendaël, Dunkerque

Passages par Athènes, textes Platon Rivellis et Aristide Antonas, conçu par Stavros Petsopoulos, éditions Agra, Grèce

Bernard Plossu's New Mexico, textes Gilles Mora, Edward T. Hall et Max Evans, publié par The University of New Mexico Press, Albuquerque, New Mexico, Etats-Unis

2005

Voyages vers l'Italie, avec aquarelles de Paul Martin et texte de Marc Ceccaldi, édité par le Musée Gassendi, Digne, et Images en Manoeuvre éditions, Marseille

2004

L'espion des Pouilles, de André Pieyre de Mandiargues, Le Castel del Monte, Associazione Culturale italo-francese, Bari, Italie

D'où vient la lumière, encres de Patrick Sainton, photos de Bernard Plossu, texte de Jean-Marie Gleize, co-édité par le Musée Réattu à Arles, et Images en Manoeuvre éditions, Marseille

Bernard Plossu, dépliant avec texte de Manuel Vilarino, Igrexa da Universidade, Santiago de Compostelle, Espagne

2003

Saisons andalouses, notes, Cahier Saison, éditions Filgranes

A wonderful day, par François Dominique, avec 7 photographies de Bernard Plossu, éditions Le Temps qu'il Fait

Screens, édité par Filgranes

2002

Routes, texte de Régis Durand, Éditions Marval

Maa Mémoires, textes Germain Viatte, J. Eidelman, A. Monjaret et M. Roustan, Éditions Marval

Forget me not, inedito, texte Rafael Doctor, T. F. Editores, Espagne

L'étrange destin de la Villa Noailles, texte par François Carrassan, co-édition L'Yeuse et les affaires culturelles de la Ville de Hyères

Le cinéma fixe ?, texte par Dominique Païni, co-édition Filgranes, Galerie Michèle Chomette et École Régionale des Beaux-Arts de Rouen

Col treno, texte Jean-Christophe Bailly, conception Laetitia Talbot, édité par la Galerie Française, Rome, Italie

Seule la mode est pressée, Photo-Nouvelles, par Claude Nori, Biarritz

2001

Le bout du monde, textes de Max Rouquette et de Gil Jouanard, Anatolia, éditions du Rocher

Agnès Bracquemond, suite d'images dans l'atelier d'Agnès Bracquemond, éditions Adamas, Henry Bussière

2000

L'Europe du Sud contemporaine, texte Jean Louis Fabiani, Images en Manoeuvres Editions, Marseille

Train de Lumière, texte Alain Renaudo, éditions Yellow Now, Belgique

En ville, texte Jean-Louis Godefroid et Bernard Plossu, co-édité par Contretype - Bruxelles, et La Lettre volée, Belgique

1999

Le long du Nil, en Egypte, texte Patrick Lamarque, éditions En Vues

Lettre pour un très lent détour, texte Joël Vernet et Philippe Arbaizar, éditions Filigranes

Porto, catalogue d'exposition, textes Teresa Siza et Maria do Carmo Seren, Centro Portugues Fotografia, Portugal

O Pais da Poesia, catalogue d'exposition, textes Philippe Arbaizar et Vincent Jacq, Centro Portugues Fotografia, Portugal

1998

Porquerolles - Port-Cros, les îles, catalogue d'exposition, texte Jean Arrouye, Hyères-Culture et Images en Manoeuvres Éditions

Odyssud saison 98-99, Affaires culturelles, Blagnac

Plossu l'extrêmement sensible, L'insensé, par Élisabeth Nora, texte Brigitte Ollier, Paris

1997

Celui qui encore est au monde, texte Charles Arthur Boyer, photographies Bernard Plossu, Tarabuste

Bernard Plossu Fotografia, catalogue d'exposition, textes J. M. Bonet et J. V. Monzo, IVAM, Valencia, Espagne

1996

Los años Almerienses, catalogue d'exposition, Comunidad de Madrid, Espagne

Marseille en autobus, texte Gil Jouanard, Anatolia

Françoise, texte Juan Manuel Bonet, Mestizo

Ou quelque chose de ce genre, texte Alain Coulange, Tarabuste

A wonderful life, les images, textes Bernard Plossu, images Alain Coulange, Sixtus/éditions

Edition spéciale Bernard Plossu, La Gazette du Café Parisien, organisé par Gilbert Bitton, textes de J.F.Lebossé, Michel Crozatier et Patrick Sainton, Marseille

1995

Le souvenir de la Mer, catalogue d'exposition, texte Marc Ceccaldi, Réserve géologique de Haute-Provence, Images en Manoeuvres Éditions

Poèmes du Jardin de Poussière, Contre toute attente Éditions

1994

L'internat du Lycée Eiffel de Jacques Hondelatte, catalogue d'exposition, texte Régis Durand, Institut Français d'Architecture

Bernard Plossu 1963-1993, catalogue d'exposition, textes Maria Filomène Molder et Gilles Mora, AFAA

Nuage-soleil, catalogue d'exposition, texte Serge Tisseron, Marval/Centre Photo Lectoure

Das Tal-La Vallée, catalogue d'exposition, textes Michèle Chomette et Rupert Larl, Fotohof/Fotoforum, Autriche

Niort dans la lumière de l'été, texte et photos, Musée du Donjon, Niort

Naples d'un couple, lavori in corso, Françoise Nunez et Bernard Plossu, Institut français de Naples, organisé par Jean Digne, Italie

1993

L'oeil de Frère Jean, catalogue d'exposition, texte Michel Butor, Abbaye de Seuilly
Earth heritage conservation, Malvern International Task Force, Royaume-Uni

1992

Route Nationale 1, catalogue d'exposition, texte Jean-Christophe Bailly, Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais, Mission Transmanche
L'archipel de Riou, toute cette lumière, catalogue d'exposition, texte Alain Reinaudo, Marval / Conservatoire du Littoral
Urbs Tarraco, catalogue d'exposition, texte Olga Xirinacs, Museo Arqueologic Tarragona, Espagne
Meksykanska podroz 1965-1966, Galeria Grodzka, Centre régional de la photographie du Nord-Pas de Calais, Afaa, Biuro wistaw artystycznych, Lublin, Pologne

1989

Le Jardin de Poussière, texte Stuart Alexander, Marval
Dopo l'Estate, Arte, Italie

1988

Paris - Londres - Paris, catalogue d'exposition, texte Michel Butor, Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais, Mission Transmanche
Les paysages intermédiaires, catalogue d'exposition, textes Alain Sayag et Denis Roche, Contrejour/Centre Pompidou
Vor der morgendämmerung, photos et texte Bernard Plossu, par Alain Desvergnès et Harald Oppermann, Ambassade de France à Bonn, Allemagne / École nationale de la Photographie, Arles

1987

Chronique du Retour, texte Régis Durand, Argraphie
The African Desert, University of Arizona Press, États-Unis

1986

Avant l'aube, tiré en phototypie, Contrejour
Plossu 1963-85, catalogue d'exposition, La Différence

1984

Southwest Monuments, calendrier ArtSpace, New Mexico, USA

1983

New Mexico Revisited, texte E. T. Hall et Gilles Mora, University of New Mexico Press, États-Unis

1981

Bernard Plossu / Djan Seylan, catalogue, texte Paul Jay, Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône

1979

Le Voyage Mexicain, texte Denis Roche, Contrejour (réédité en 1990)
Egypte, texte Carole Naggar, Photoeil
Nueva nueva Lente, Bernard Plossu 1965 -79, par Carlos Serrano, Madrid, Espagne

La Cimaise

Pour la Cimaise, Bernard Plossu a choisi d'inviter trois de ses amis artistes qu'il a cotoyé lorsqu'il vivait à Santa Fe.

Eugene Newmann

Eugene Newmann est né en 1936 à Bratislava (Tchécoslovaquie). Il vit et travaille à Santa Fe. C'est dans les années 70 qu'il rencontre Bernard Plossu, alors qu'un galériste de Taos lui demande s'il peut emmener un ami "photographe français qui ne sait pas conduire" pour un voyage à Santa Fe. C'était Bernard Plossu. De cette rencontre naquit une amitié profonde. Ensemble, ils ont traversé la grande époque du mouvement Beatnik.

Les aquarelles exposées au Frac Haute-Normandie sont des "études" fondées sur la peinture classique de Rogier Van der Weyden et Lorenzetti.

Sam Scott

Sam Scott est né en 1940 à Chicago. Il vit et travaille à Santa Fe.

Ayant vécu pendant un an dans la jungle amazonienne, dans une communauté Sioux, il en garde une passion pour les paysages sauvages. C'est à la fin des années 70 qu'il rencontre Bernard Plossu, sur cette passion commune qu'est la marche. Depuis cette période, Bernard et Sam se voient régulièrement, et font ensemble de longues marches dans les paysages naturels.

Habituellement peintre de grands formats, il présente ici de petites aquarelles de paysages. Son travail évoque l'esprit de l'Ouest américain et des Indiens.

Daniel Zolinsky

Daniel Zolinsky est né à Paris en 1946. Il vit et travaille à Las Cruces.

Grand voyageur, c'est après avoir traverser l'Asie à pied pendant deux ans, qu'il rencontre Bernard Plossu. Ils font ensemble énormément de randonnées pendant lesquelles ils échangent et partagent leur passion pour le voyage.

D'abord sculpteur d'ivoire de mammoth d'Alaska, qu'il achète aux esquimaux, il s'est ensuite reconvertit dans la peinture, puis dans la photographie couleur. Il réalise actuellement un projet en Ardèche auquel participe Bernard Plossu.

La Black Box

Deux documentaires sur Bernard Plossu seront diffusés tout au long de l'exposition dans la Black Box :

Bernard Plossu : entretien avec Jean-Claude Gautrand, 1992, 26', couleur, vidéo documentaire, série La vidéothèque des Photographes

Conception : Bruno Trompier. Production : Maison Européenne de la Photographie (Jean-Luc Monterosso, Jean-Claude Molle). Moyens techniques : Moricière Vidéo. Musique : Jean-François Roger. Distribution : Maison Européenne de la Photographie.

Bernard Plossu : Marseille en autobus, 1991, 12'41", couleur, vidéo documentaire

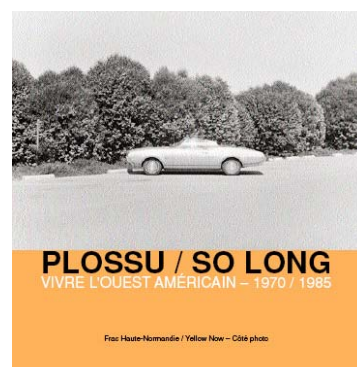
Réalisation : Hedi Tahar. Production : Les Productions du Soleil

Bernard Plossu : le catalogue

À l'occasion de l'exposition au Frac Haute-Normandie, un catalogue est publié par les Éditions Yellow Now. Il reproduit plus de 250 images de cet ensemble.

Intitulé *So Long. Vivre l'Ouest américain – 1970 / 1985*, celui-ci est découpé en quinze chapitres qui sont comme autant de *road-movies* à travers l'Ouest américain, sans souci d'exactitude géographique mais sous-tendus par le regard libre, attentif et curieux de Bernard Plossu, un regard aussi fasciné par les signes de la culture américaine qu'ouvert sur la rencontre avec les Américains.

"À la fin des années 60, Bernard Plossu découvre les États-Unis depuis le Mexique où ses grands-parents ont émigré. Bill Coleman, qui deviendra ensuite un de ses plus fidèles amis, sera son passeur et son guide. Alors qu'il est déjà un photographe reconnu en France, il s'y installe en 1977 et y fonde sa famille. Et c'est durant toutes ces années dans l'Ouest américain que sa pratique photographique va prendre toute son ampleur face à l'immensité et la diversité des paysages qui s'offrent au regard de l'artiste qu'il est en train de devenir. Ce livre en traduit à sa façon les parcours successifs jusqu'à son retour définitif en France en 1985. Sans lieu, ni date, près de trois cents images se succèdent ainsi librement selon quinze chapitres qui se présentent comme autant de *road-movies* sans début ni fin où le réel américain se confond avec sa propre mythologie. Mais s'y dévoile surtout cette écriture du sensible et de la rencontre qui va devenir la signature de Bernard Plossu, référence incontestée aujourd'hui de la photographie française contemporaine." (4^e de couverture du catalogue)



Plossu / So long ***Vivre l'Ouest américain – 1970 / 1985***

Textes : Lewis Baltz et Charles-Arthur Boyer.

Éditeurs : Yellow Now en co-édition avec le Frac Haute-Normandie, avec le soutien de Neuflyze Vie

Dépôt légal : décembre 2006

ISBN : 2-87340-210-5

Nombre de pages : 320

Format : 15x15

Prix public : 20 euros

Sortie nationale : janvier 2007

Neuflize Vie

Neuflize Vie, mécène engagé depuis de nombreuses années dans la création photographique contemporaine, est partenaire de l'exposition de Bernard Plossu "*So Long. Vivre l'Ouest américain - 1970 / 1985*", au Frac Haute-Normandie du 20 janvier au 4 mars 2007.

Neuflize Vie, la compagnie d'assurance du groupe ABN AMRO en France, s'est toujours fait fort, depuis qu'elle s'est engagée dans le mécénat, de mener ses actions dans un esprit d'innovation, de rigueur et de fidélité à ses partenaires. Bernard Plossu est l'un de ces artistes avec lesquels elle a noué des liens particuliers au fil du temps, que ce soit à l'occasion de commandes, de projets d'édition institutionnelle ou encore lors d'acquisitions pour sa collection de photographies. Aussi, lorsque le directeur du Frac Haute-Normandie, Marc Donnadieu, a souhaité rendre hommage à cette figure majeure de la photographie française, Neuflize Vie a naturellement décidé de s'associer à l'événement et de prolonger sa collaboration avec un artiste dont elle partage une vision discrète et humaniste du monde. Avec ce projet, la Compagnie reste par ailleurs fidèle à sa stratégie de mécénat en faveur de la photographie contemporaine : le choix d'une exposition ambitieuse d'œuvres entièrement inédites, qui dévoilent tout un pan du travail que Bernard Plossu a réalisé en Amérique jusqu'en 1985, lui permet une nouvelle fois d'être présente aux côtés des acteurs du monde culturel oeuvrant pour la diffusion de la création partout en France.

Depuis ses origines, en 1990, Neuflize Vie se tient à l'écoute des institutions ; s'est rapprochée des acteurs culturels, artistes, galeristes, éditeurs ou amateurs d'art contemporain ; et, pour agir au plus près de la création, a constitué une importante collection d'œuvres photographiques et vidéographiques. Elle puise dans la perception intuitive et visionnaire de ces créateurs d'images, une ouverture au monde et une façon de transgresser les habitudes qui nourrissent l'exercice de son métier d'assureur privé.

Preuve de la sincérité de son engagement, la Compagnie s'est dotée, en 1997, d'une Fondation d'entreprise qui pérennise son action et s'implique de façon sincère et passionnée dans la constitution de sa collection, qui compte aujourd'hui plus de 700 œuvres et dans le soutien à des travaux d'étude et de recherche. L'ouverture, l'expertise, le sens de l'innovation et l'attachement à la valorisation des patrimoines sont pour Neuflize Vie, dans l'illustration de ses métiers, comme pour sa stratégie de mécénat, les maîtres mots de son action et de ses ambitions.

Actualités du mécénat...

- Le Jeu de Paume : pour l'ensemble de sa programmation et de son développement ;
- Le Ministère de la Culture et de la Communication pour les Prix Photo du Jeu de Paume ;
- La Maison Européenne de la Photographie : pour des expositions, comme récemment *L'Esprit du Nord*, et l'enrichissement de sa collection ;
- Le musée du Louvre : pour l'exposition Candida Höfer ;
- Le musée d'Orsay : pour une commande photographique à l'agence VU à l'occasion du 20^e anniversaire du musée, accompagnée de l'édition d'un catalogue ;
- Le prix Gilles Dusein : organisé par l'association des Amis de Gilles Dusein en association avec la MEP, décerné en 2006 à Margaret Salmon ;
- La Fondation Henri Cartier-Bresson : pour le Prix HCB qui a récemment récompensé Fazal Sheikh (exposition en 2007) ;
- Festivals et événements dans plusieurs régions de France : après Arles, Toulouse, Biarritz,... c'est Lyon avec son *Septembre de la photographie* qui a reçu son concours ;
- Edition d'ouvrages : par exemple *le Château du Rivau* par Klaus Rinke en 2006, *Les collections photographiques du musée d'Orsay* en 2007... ;
- Bourses de recherche : décernées à des étudiants de doctorat en partenariat avec l'INHA.

Contacts : Françoise de Ville d'Avray (Direction de la communication de Neuflyze Vie)

Cécile Martinez (Anne Samson Communications)

Téléphone : 01 56 21 80 32



Les rendez-vous avec le public

VENDREDI 19 JANVIER

Vernissage de l'exposition à **18h30** au Frac Haute-Normandie.

SAMEDI 20 JANVIER

Rencontre avec Bernard Plossu et signature du catalogue,
à **14h00** au Frac Haute-Normandie.

MERCREDI 24 JANVIER

Présentation de l'exposition aux enseignants de la région
Haute-Normandie à **14h30** au Frac Haute-Normandie,
suivie d'un atelier de réflexion autour des œuvres présentées.

Renseignements : 02 35 72 27 51

"We Had a Dream"

Sous le titre **"We Had a Dream"** le Frac Haute-Normandie accueille au bâtiment Trafic, de l'automne 2006 à l'automne 2007, un cycle d'expositions sur le thème des "Etats-Unis". Soit cinq regards singuliers et décalés qui révéleront des visages pour la plupart inédits du territoire ou des pratiques artistiques américaines. Regards croisés puisque celle du photographe français Bernard Plossu s'attache à l'Ouest américain des années 70/80, alors que celui du photographe américain Bill Jacobson se porte en partie sur l'Europe des années 2000. De même, le peintre Philippe Cognée présentera ses derniers tableaux réalisés à partir de vues aériennes de villes américaines trouvées sur le site Google Earth. Ce programme rendra également hommage à l'artiste américaine Nancy Spero qui vient de fêter ses 80 ans.

Ce cycle s'inscrit dans un programme plus vaste de manifestations autour des États-Unis, en Normandie, durant l'année 2007. Notamment une importante exposition sur le paysage américain au XIX^e siècle intitulée "La Mythologie de l'Ouest" qui se tiendra au Musée des Beaux-Arts de Rouen à l'automne 2007, et sur l'œuvre du peintre Jim Dine au Musée des Beaux-Arts de Caen au printemps 2007.

Richard Tuttle, du 21 octobre au 10 décembre 2006

Richard Tuttle est considéré comme l'un des artistes américains les plus originaux et les plus influents de la première génération qui a émergé aux États-Unis après les années 60. Son œuvre particulièrement singulière fait d'ailleurs l'objet d'une rétrospective majeure présentée jusqu'en 2007 dans six des plus importants musées américains, et qui retrace pour la première fois une carrière étendue sur plus de quarante ans.

L'art de Richard Tuttle s'abstrait de toute notion conventionnelle de formes, de volumes ou d'espaces au profit d'une libération du matériau, de la surface, de la couleur ou de la ligne qui sont alors utilisés dans toutes leurs potentialités physiques mais aussi émotionnelles. Pour lui, l'œuvre est avant tout une présence précaire et fragile dans sa nature et son expression, mais qui contiendrait toute l'histoire du monde au plus profond. "Faire une chose qui ne ressemble qu'à elle-même, c'est là le problème, c'est là la solution." Comme s'il s'agissait de réaffirmer l'engagement essentiel de l'artiste à travers un travail de production, d'expérimentation et de recherche propre au langage même de l'œuvre d'art.

Cette exposition est organisée en collaboration avec le Frac Auvergne et le Domaine de Kerguéhennec, centre d'art et de rencontres. Sa réalisation ainsi que l'édition de son catalogue ont été rendues possible grâce au soutien du Fonds Étant Donnés.

Bill Jacobson, "Interim Thoughts, and Others", du 24 mars au 13 mai 2007

Le Frac Haute-Normandie présentera, durant le printemps 2007, la première exposition monographique consacrée à l'œuvre du photographe américain Bill Jacobson en France.

Intitulée "Interim Thoughts, and Others", celle-ci confrontera un ensemble d'images des quatre précédentes séries de Bill Jacobson, avec ses tous derniers travaux réalisés lors de voyages récents aux États-Unis et en Europe, notamment la série "Funny, Cry, Happy (2004-2006)".

L'œuvre photographique de Bill Jacobson, de par la technique particulière du "out of focus" qui l'a longtemps caractérisée, s'énonce comme des moments de rêve emprunts d'une très grande qualité plastique. À travers portraits, paysages ou scènes de rue, on peut en effet y lire à la fois des références à la peinture romantique européenne (Friedrich, Constable, Turner, Corot...), à la peinture impressionniste française (Monet, Sysley, Bonnard) ou à la peinture et la photographie américaines (Hopper, Steichen, Stieglitz, Strand...).

Son travail plus récent s'apparente beaucoup plus à un journal de voyage, une errance sensible dans les villes et les paysages contemporains – à l'instar de la déambulation du flâneur chère à Walter Benjamin – où l'œil s'arrête sur des détails magiques, minuscules ou troublants qu'il associe en diptyque ou triptyques selon des accords visuels, formels, émotionnels ou presque narratifs.

La réalisation de cette exposition ainsi que l'édition de son catalogue ont été rendues possible grâce au soutien du Fonds Étant Donnés.

Nancy Spero, du 2 juin au 29 juillet 2007

Le travail de l'artiste américaine Nancy Spero prend place au cœur des changements qu'ont connus les grands récits culturels qui ont traversé le XX^e siècle : celui de l'histoire des femmes et de ce qu'il est convenu d'appeler dorénavant les féminismes, celui de l'histoire de leur art dans le système de légitimation du musée et de la critique, celui de l'histoire de l'art amenée depuis peu à leur ménager une place à part entière, et celui de l'histoire sociale dans son ensemble. Celle-là même qui fut qualifiée depuis quelques décennies déjà de prophète féministe, d'artiste culte et de poète visuelle a réalisé une œuvre fragile et tranchante, libre et engagée.

Nancy Spero est née à Cleveland en 1926. Au cœur des années soixante, elle débute sa carrière sur le terreau inhospitalier d'une histoire de l'art américain subordonnée aux effets héroïques de la grande peinture expressionniste abstraite et au règne déferlant du Pop Art. Tout entière vouée à son théâtre de résistance, elle met en place une œuvre presque exclusivement dessinée et directement issue d'une réaction contestataire au pouvoir américain, notamment vis-à-vis de la

guerre du Vietnam. Elle se propulse ainsi avec virulence sur l'échiquier d'une scène artistique new-yorkaise pourtant dédaigneuse des premières audaces féministes. À partir du milieu des années 70, sa décision de ne recourir qu'à la représentation féminine, combinée à la maturité formelle de ses installations combinant interventions murales, dessins et estampes, radicalisent encore sa démarche. Sur fond de protestation, de lutte et d'ironie inscrites dans une recherche artistique iconoclaste et inventive, elle reformule ainsi l'histoire des femmes, l'histoire de l'art comme l'histoire du monde.

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de la galerie Lelong Paris et New York.

Philippe Cognée, du 13 octobre au 9 décembre 2007

Le peintre français Philippe Cognée puise les motifs de ses oeuvres dans la réalité du monde contemporain pour en faire surgir au sein même de la matière picturale une expression puissamment singulière. Son exposition au Frac Haute-Normandie s'attachera plus particulièrement à un ensemble de tableaux récents dont les points de départ sont des vues aériennes de villes américaines sélectionnées en surfant sur le site américain Google Earth. "Dans un monde qui s'est donné l'image pour emblème suprême, l'artiste ne peut que s'en saisir comme matière et proposer sa vision après l'image, ou sur l'image... L'oeuvre peut créer un doute un trouble dans cet océan d'images, introduire du sens, un espace-temps, une distance, une critique, alimenter la réflexion. Le temps de l'oeuvre est celui d'une interprétation, d'une réappropriation, d'un doute..."

"Philippe Cognée aime les villes. Cette fascination ne relève d'aucune considération sociologique particulière, elle repose en revanche sur ce que la ville en tant qu'objet formel est à même de lui proposer de motifs qui puissent "tenir la peinture", comme il dit. À cet égard, la découverte que le peintre a faite ces temps derniers de "Google Earth", le célèbre site qui invite les internautes à parcourir le monde entier bien assis dans leur fauteuil et qui leur en fournit une image pouvant aller jusqu'à une précision insensée, a fortement infléchi sa démarche. Il n'est plus question de motifs vécus, éprouvés sur le terrain, mais de paysages "virtuels", simplement captés à l'écran de son ordinateur... Quelque chose de sidérant est ainsi à l'oeuvre dans ses tableaux récents qui procède d'une subversion généralisée de l'espace et du temps, et qui bouscule non seulement nos habitudes perceptives mais toute formulation conventionnelle de repère et de mesure." (Philippe Piguet)

Renseignements Pratiques

TRAFIC FRAC HAUTE-NORMANDIE

3, place des Martyrs-de-la-Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen
(face au Jardin des Plantes)

Tel : 02.35.72.27.51

Fax : 02.35.72.23.10

Email : frac.haute.normandie@wanadoo.fr

www.frachautenormandie.org

Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche

De 13h30 à 18h30

(fermé les jours fériés)

Accès aménagé pour les handicapés

Visites et ateliers de pratiques artistiques

Du lundi au vendredi

(Exclusivement sur réservations)

Prochaine exposition :

Bill Jacobson "Interim Thoughts, and Others"

Du 24 mars au 13 mai 2007



Bill Jacobson - #4033, 2001
Courtesy Julie Saul Gallery, New York